

التاريخ والديناميات الاجتماعية

متنوعات مهداة إلى الأستاذ
حسن حافظي علوي



تنسيق :
محمد رابطة الدين ومحمد الأكلع

الجزء الثاني

2024

التاريخ والديناميات الاجتماعية
متنوعات مهداة إلى الأستاذ حسن حافظي علوي

تنسيق :
محمد رابطة الدين ومحمد الأكلع

الجزء الثاني

2024

Histoire et dynamiques sociales

Mélanges en l'honneur du professeur
Hassan HAFIDI ALAOUI



Coordination :
Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Tome 2

2024

Histoire et dynamiques sociales

Mélanges en l'honneur du professeur
Hassan HAFIDI ALAOUI

Coordination :
Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Tome 2

2024

Titre: HISTOIRE ET DYNAMIQUES SOCIALES

Mélanges en l'honneur du professeur Hassan HAFIDI ALAOUI

Coordination: Mohamed RABITATEDDINE et Mohamed ELAKLAA

Publication: Laboratoire des Etudes sur les Ressources, Mobilité et Attractivité -
LERMA - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université
CADI AYYAD - Marrakech

Edition: 2024

Dépôt légal : 2024MO0741

ISBN: 978-9920-8894-0-7

Conception et impression: Bouregreg - Rabat



Editions & Impressions Bouregreg

10, Avenue Alaouiyyine - Hassan - Rabat

Tél: 05 37 20 75 83 / Fax : 05 37 20 75 89

E-mail : editionsbouregreg2015@gmail.com



Hassan HAFIDI ALAOUI est né à Zaouiat-Aoufous (Province d'Errachidia) le 24 Rajab 1381 H/1^{er} janvier 1962 ap. J.C. Il suit ses études secondaires au Lycée Ghris de Goulmima, puis rejoint la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Dhar El Mahraz de Fès, où il a soutenu son diplôme de troisième cycle en 1989. En 2005, il obtient un doctorat d'État à l'Université Mohammed V de Rabat. Ses recherches portent sur l'histoire économique et sociale du monde islamique à «l'époque médiévale» et l'histoire des idées et des technologies, ainsi que sur l'histoire des institutions politiques et sociales.

Sommaire

Abdelmajid KADDOURI	
Les usages de la violence dans l'histoire.....	9
Hassan BENHALIMA	
Peuplement, Igoudars et éclosion du fait urbain dans	
l'Anti-Atlas occidental: Le cas du centre d'Aït Baha.....	19
Quentin WILBAUX et Samir AIT OUMGHAR	
Marrakech: Le premier minaret almohade de Marrakech.....	41
Mohamed RABITATEDDINE	
Recherches archéologiques à Marrakech: Notes de lecture.....	57
Bouazza BENACHIR	
Revisiter l'Afrique(S) et l'Ailleurs à partir des Suds :Propos liminaires sur la	
décolonisation écosophique.....	109
Khalid BEN-SRHIR Et Lahoucine AAMMARI	
Cultural Geography Discourse in Friedrich Gerhard Rohlfs's Journey to the	
Oases of Draa and Tafilalet.....	119
Rachid El HOUR	
Reflexiones acerca del cadiazgo de Huesca entre finales del periodo de taifas	
hasta la conquista de Pedro I en 489/1096.....	135
Miloud OUCHALA, Abdeljalil LOKRIFA, Bouchra OUBAKHA et Aicha FADIL.	
Gouvernance et gestion de l'eau dans le bassin versant du Rhéraya (Haut Atlas	
occidental).....	147

Marrakech: Le premier minaret almohade de Marrakech

Quentin WILBAUX^(*)

Samir AIT OUMGHAR^(*)

Marrakech: The first Almohad minaret in Marrakech

Abstract

Two centuries ago, Marrakech appeared to be a heap of scattered ruins and empty land, some of which was cultivated. In any case, this is the image that Ali bey chose to represent the city in which he stayed in 1804. Two towers dominate the landscape that he had drawn ten years later in Paris to illustrate the account of his travels. One is easily recognisable, the minaret of the Kutubiyya Mosque, the other has remained mysterious. If this tower did exist, Ali Bey's engraving shows it partially ruined. A century later, it had disappeared. Was it a bastion of the qaṣr al-Ḥajar or the minaret of the first Almohad mosque? Perhaps both answers are correct, as the first tower may have served as the base for the second? This is what this paper aims to clarify, by gathering and comparing the available historical and iconographic material, and then by proposing an architectural critique of the building on the basis of the records of the excavations carried out on the site. Based on these different elements, this paper will finally present, in the form of a graphic hypothesis, a history of the evolution of this tower in the centre of a quarter where some of the most emblematic buildings of Marrakesh were built.

Keywords: Marrakech; Qaṣr al-Ḥajar; Kutubiyya; Ali Bey El Abbassi; minaret; Almoravid architecture; Almohad architecture.

La tour qui jouxte le minaret de la Kutubiyya sur une gravure illustrant le séjour d'Ali Bey à Marrakech, est restée mystérieuse. Cette deuxième tour, voisine du minaret de la grande mosquée, a-t-elle vraiment existé? Si l'aventurier voyageur l'a bien vue en 1804 lors de son séjour à Marrakech, sur les photos du site prises un siècle plus tard, elle avait disparu. Quelle était la fonction de cet édifice? S'agissait-il des vestiges d'une tour d'angle de la

(*) Université Catholique de Louvain, Belgique.

(*) Faculté des Lettres et des sciences Humaines, Université Cadi Ayyad, Marrakech.

grande forteresse almoravide, ou des restes du minaret de la première mosquée almohade?

Sur la base de textes jusqu'ici peu mobilisés, d'une analyse croisée des documents historiques, archéologiques et iconographiques mais également d'une étude architecturale des données disponibles, cet article se propose de faire le point sur la réalité historique de cette tour qui curieusement ne semble apparaître que sur la gravure qui illustre le récit des voyages d'Ali Bey.

Nous partirons de la gravure proposée par Ali Bey. Qui était-il? Dans quelles circonstances a-t-il séjourné à Marrakech? Que peut-on tirer de cette gravure? Nous proposerons ensuite une analyse des textes et des relevés archéologiques qui semblent confirmer l'existence de cette tour en tant que minaret. Après avoir constaté que cette deuxième tour apparaît sur une gravure plus ancienne, nous tenterons finalement de reconstruire l'histoire de cette tour et son architecture.

Le séjour d'Ali Bey à Marrakech

Ali Bey el Abbassi⁽¹⁾, de son vrai nom Domingo Badia y Leblich, est un personnage fascinant et ambigu. Il est né en 1766 à Barcelone et mort en 1818 près de Damas après de nombreux voyages et aventures. Épris de cultures et de sciences, il se forme en autodidacte aux langues étrangères, à l'histoire, aux mathématiques, à l'astronomie et à l'architecture. A 37 ans, il réussit à faire financer par un proche du roi espagnol une expédition scientifique en Afrique. Déguisé en prince abbaside et musulman pieux en route pour la Mecque, Ali Bey débarque à Tanger en 1803. A Marrakech, le sultan Mūlāy Slimān lui offre deux propriétés de prestige: une maison de plaisance dans les

(1) Anonyme, «Sur l'Espagnol Badia, surnommé Ali-Bey-el-Abassi,» *Journal des voyages, découvertes et navigations modernes*, 19/59 (1823), 371; Muṣṭafā Būṣa'ra, *al-Istīṭān wa-l-ḥimāya bi-l-Mağrib 1280-1311/1863-1894*, tome IV) Rabat: Maṭba'at al-ma'ārif al-ḡadīda, 1989), 1517; Rafael Fernández Sirvent, «África en la política exterior de Carlos IV. Nuevos datos sobre el asunto de Marruecos (1803-1808),» *Ayer*, 50 (2003): 289-315; Fernando Escribano Martín, «El peregrino Alí Bey, un «príncipe abasí» español del siglo XIX,» *Arbor*, CLXXX (Marzo-Abril, 2005): 758-760; 'Alī Bey Domingo Badia, *'Alī Bey fī l-Mağrib: masraḥiyya trāḡīdiyya min ḥamsat fuṣūl (ḥarīf 1815)*, tansīq wa-taqdīm Šu'ayb Ḥalīfī, tarḡamat 'abd al-Mun'im Būnnū wa-Aḥmad Ramaḡān (Casablanca: Manšūrāt kulliyat al-Ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya Ibn Msīk, Manšūrāt muḥtabar al-sardiyyāt, 2012), 7-10; Muḥammad ibn 'Azzūz Ḥakīm, «Badia y Leblich, Domingo,» in *Mālamat l-Mağrib*, tome III (Rabat: al-ḡam'iyya l-Mağribiyya li-ta'līf wa-l-tarḡama wa-l-naṣr, 2014), 975.

jardins de Samlāliyya et une maison de ville dans le quartier Qṣūr. Il restera au Maroc 26 mois⁽¹⁾, et devra finalement quitter le pays précipitamment. Son rôle d'espion pour la couronne espagnole avait-il été éventé? De retour en Europe en 1808, propose ses services à Napoléon, mais l'empereur semble se méfier du personnage. Ali Bey repart finalement en 1818 pour la Syrie où il meurt d'une dysenterie.⁽²⁾

Le récit des voyages d'Ali Bey el Abbassi est édité à Paris en 1814. Il y mêle le récit de ses aventures et des observations à vocation scientifique. Le texte est divisé en trois tomes⁽³⁾. L'ensemble est abondamment illustré par des gravures regroupées dans un volume séparé: *L'Atlas des Voyages d'Ali Bey*. Sur les 83 gravures qui composent l'Atlas des voyages d'Ali Bey, nous nous intéressons aux premières, celles qui illustrent son séjour au Maroc. Le plan de Marrakech (fig. 1) proposé par Ali Bey est un bon indicateur de la fiabilité de ses représentations. On y reconnaît certains éléments, certaines caractéristiques de la ville mais le résultat est caricatural. La mosquée de la Kutubiyya y est représentée comme un bâtiment totalement isolé dans un espace découvert, ce qui semble contredire la gravure qui lui est complémentaire et où l'on voit la mosquée entourée de plusieurs constructions. Il est donc malaisé de dégager le vrai du faux, ce qu'il a réellement vu et observé, de souvenirs sans doute réinterprétés à postériori. Pourtant, comme semble l'affirmer Gaston

(1) Ali Bey arrive à Tanger le 29 juin 1803. Il quitte la ville pour Meknès (Mequinez) et Fès, le 25 octobre. Il quitte Fès le 27 février 1804 pour se rendre à Marrakech (Maroc) en passant par Rabat qu'il quitte le 10 mars. Arrivé à Marrakech il est reçu par le Sultan qui lui offre, le 11 avril 1804, deux propriétés (Ali Bey El Abbassi, *Voyages d'Ali Bey el Abbassi, en Afrique et en Asie, pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, vol. I (Paris: Imprimerie de P. Didot l'Ainé, 1814) 3-263. un grand jardin à Samlāliyya et une grande maison dans la médina, dans le quartier Qṣūr (celle de Benhamed Duqueli; coordonnées indiquées par Ali Bey: longitude de l'observatoire de Paris: 9° 55' 45 «O.; latitude: 31° 37' 31» N.; déclinaison magnétique: 20) 38' 40» O.). Il fait un voyage à Essaouira (Mogador) du 26 avril au 15 mai. La date de son départ n'est pas précisée, mais il quitte Marrakech pour Fès (El Abbassi, *Voyages d'Ali Bey*, vol. I, 304), puis quitte Fès pour Alger le 30 mai. Il quitte le sol marocain le 15 octobre 1805. Au total, il sera resté environ 10 mois à Marrakech.

(2) Henry de Castries, «La fin d'un roman d'aventure: les dernières années d'Ali Bey el-Abbassi (1808-1818),» *Revue des Deux Mondes*, cinquième période, 53/1 (1909), p. 160-181; Paul Roussier, «Les derniers projets et le dernier voyage de Domingo Badia (1815-1818) (post-scriptum aux voyages d'Ali-Bey),» *Revue africaine*, 71 (1930): 36-91; Domingo Badia, *Ali Bey fi l-Mağrib*, 10-16; Ibn 'Azzūz Ḥakīm, «Badiay Leblich,» 976; Escribano Martín, «El peregrino Ali Bey,» 761.

(3) L'avant-propos est daté du 1er juillet 1814 et cite un article dans le Moniteur universel daté du 3 avril de la même année.

Deverdun, «tous les renseignements donnés par Ali Bey sur Marrakech se sont toujours révélés exacts»⁽¹⁾. Mais il s'agit ici d'une critique des informations contenues dans le texte et non des illustrations proposées par Ali Bey.



Fig. 1: *Illustrations du Voyages d'Ali Bey El Abbassi*, pl. IX: Plan de la ville de Maroc.

La gravure qui nous intéresse et qui représente la Kutubiyya (et les deux tours) est en fait un panorama intitulé *Vue de la cordillère des monts Atlas, prise par Ali Bey de la ville de Maroc*⁽²⁾ (Fig.2). En 1814, date de la publication, Achille-Etna Michallon qui a réalisé le dessin préparatoire à la gravure n'avait que dix-sept ans. C'était un très jeune peintre mais déjà réputé dans le milieu parisien. A partir de quelles indications avait-il travaillé? Ali Bey avait-il réalisés des croquis sur le site dont le peintre s'est inspiré?

(1) Gaston Deverdun, *Marrakech des origines à 1912*, vol. I (Rabat: Éditions Techniques Nord-Africaines, 1959), 93.

(2) *Explication des planches composant l'Atlas des voyages d'Ali Bey* (Paris: Imprimerie de P. Didot l'Aîné, 1814), 4: «Planche X: Vue de la cordillère des monts Atlas, prise par Ali Bey de la ville de Maroc. Ces montagnes sont toujours couvertes de neige.»

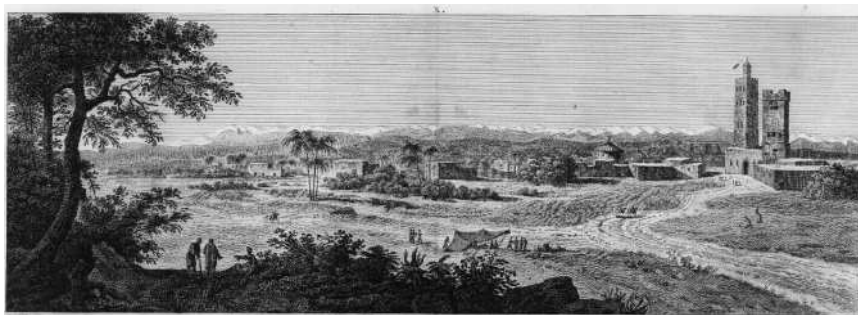


Fig. 2: *Illustrations du Voyages d'Ali Bey El Abbassi*, Pl. X: Vue de la cordillère des monts Atlas.

Le minaret de la Kutubiyya n'a pas pu être inventé par le peintre à partir de seules indications verbales du voyageur. Le scénario le plus probable est donc que Michallon ait travaillé à partir de croquis qu'Ali Bey aurait réalisés durant son séjour à Marrakech. Ces croquis auraient été recomposés en atelier, à Paris, dix ans plus tard, pour créer un paysage qui corresponde aux souvenirs du voyageur. La question qui se pose est le degré de confiance que l'on peut accorder à la représentation de l'architecture de cette deuxième tour? Étant donné la piètre qualité des détails dans la représentation de la Kutubiyya, tout porte à croire que les croquis n'ont pas été exécutés devant le site, mais d'un point de vue éloigné.

Que reste-t-il à retirer de cette gravure pour la connaissance de cette tour? D'abord, qu'elle a bien existé puisqu'Ali Bey l'a vue et dessinée; qu'elle était assez imposante et bien visible le long du chemin qu'empruntait le voyageur (puisque elle se trouve en avant-plan, elle paraît presque rivaliser avec la hauteur du minaret de la Koutoubia, ce qui n'était certainement pas le cas); que le profil des deux tours s'intégrait dans un ensemble de constructions plus basses (très peu définies sur la gravure); que la deuxième tour présentait sur sa hauteur trois sections séparées par des bandeaux (larmiers?): un soubassement massif éclairé par une baie très haute (prison?): une seconde partie ouverte vers la ville (vers l'Est) par trois baies (indice d'une pièce haute aménagée comme un menzeh?) avec dans le haut de ce deuxième tronçon des ouvertures plus petites (meurtrières pour ventilation?): une troisième partie qui semble légèrement en débord sur la précédente, présente l'aspect de créneaux partiellement ruinés (restes d'un étage disparu ou de la coursive extérieure au lanternon d'un minaret?).

Spéculations historiques à propos d'un minaret disparu

La deuxième tour près de la Kutubiyya a-t-elle laissé d'autres traces, d'autres témoignages que cette gravure? Après une rapide analyse du paysage proposé par Ali Bey, il nous semble essentiel de confronter cette représentation des abords de la Kutubiyya aux données historiques, archéologiques et architecturales. Certains textes anciens et les analyses de ces textes semblent permettre de confirmer la réalité historique de la deuxième tour et d'en préciser l'usage en tant que minaret de la première mosquée almohade. Les recherches archéologiques menées sur le site nous renseignent sur l'emplacement de l'édifice, ses dimensions, sa mise en œuvre et l'agencement des espaces. D'autres sources iconographiques nous permettent d'émettre des hypothèses sur l'architecture de ce minaret et sur son évolution au cours des siècles.

Parmi les premiers chercheurs marocains qui se sont intéressés à la tour dessinée par Ali Bey, il faut citer Muḥammad Bn-šrīfa⁽¹⁾ (1932-2018). Sa large connaissance des sources arabes, surtout celles des manuscrits médiévaux, lui a permis de mettre en lumière un texte susceptible de lever un coin de voile sur le curieux édifice. Il s'agit d'un extrait du traité médical (*Kitāb al-taysīr fī l-mudāwāt wa-l-tadbīr*),⁽²⁾ composé par le médecin andalou Abū Marwān 'abd l-Malik ibn Zuhr⁽³⁾. Ibn Zuhr y raconte une histoire qui lui est arrivée alors qu'il était emprisonné par ordre du prince 'Alī ibn Yūsuf ibn Tāshafīn. Il resta prisonnier à Marrakech plus de dix ans (de 524 H./1129-30 J.-C. à 535 H./1140-41 J.-C.)⁽⁴⁾. Un chef almoravide, avec lequel il partagea un

(1) Muḥammad Ben-šrīfa (1932-2018), membre de l'Académie du Royaume du Maroc, et de Real Academia de la Historia en Espagne, et spécialiste de la littérature et de la culture en Occident musulman. Il fut connu pour sa large connaissance des sources arabes, surtout celles manuscrites médiévaux.

(2) Le texte arabe fut publié pour la première fois en 1991, par les soins de Mohammed ben Abd Allah al-Roudani. Une traduction française intégrale fut publiée en 2010: Ibn Zuhr de Séville, *Le traité médical (Kitāb al-Taysīr)*, précédé de *La médecine arabe dans l'Espagne musulmane* par Fadila Bouamrane, Etudes musulmanes XLIII (Paris: Vrin, 2010).

(3) Abū Marwān 'abd l-Malik ibn Zuhr (Abhomeron Avenzoar) (484-7 H./1092-5 J.-C. - 557 H./1161 J.-C.).

(4) Muḥammad ibn Muḥammad ibn 'abd l-Malik al-Anṣārī l-Awsī l-Murrākūšī, *Al-ḡaylwa-l-takmila li-kitābay al-mawṣūl wa-l-šila*, tome III (al-sifr al-ḥāmis), ḥaqqaqahu wa-'allaqa 'alayh Iḥsān 'Abbās, Muḥammad Ben-šrīfa wa-bašār 'Awwād Ma'rūf (Tunis: Dār al-Ġarb l-islāmī, 2012), 14; Muḥammad Ben-šrīfa, *Banū Zuhr, naẓarāt fī tārīḥ usra andalusīyya*, («silsilat al-durūs l-iftitāḥiyya,» al-dars l-rābī) (Agadir: Manšūrāt kulīyat al-Ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, 1997), 14.

temps sa condition de détenu, était alors gravement malade. Pensant que le médecin déciderait de ne pas le soigner, Ibn Zuhr lui aurait fait dire devant témoins, qu'il donnerait pour la construction du minaret à Marrakech, cinq cents dinars, si cet homme survivait plus de douze jours⁽¹⁾. A partir de ce texte, Bn-šrifa a proposé d'identifier le minaret almoravide en construction pendant la période d'emprisonnement d'Ibn Zuhr avec le minaret almoravide de la grande mosquée.⁽²⁾ Selon l'historiographe andalou Ibn Simmāk al-ʿāmilī dans ses *Ḥulal al-mūšiya*⁽³⁾, les travaux de construction de cet édifice auraient commencé en 520 H./1126 J.-C. Si la date de construction a bien coïncidé avec la période durant laquelle il était prisonnier, Ibn Zuhr ne précise ni le nom ni l'emplacement de la future mosquée. Cela n'a pas empêché Bn-šrifa de chercher ce minaret dans le voisinage du palais al-Ḥaḡar, près de l'actuelle Kutubiyya, proposant de l'identifier avec les restes d'un minaret almoravide découverts dans cette zone par Jacques Meunié et Henri Terrasse. Pour lui, les archéologues et les historiens devraient reprendre les recherches sur la première mosquée de la Kutubiyya, qui pourrait être une fondation almoravide et non pas almohade. Il proposa ainsi d'identifier le minaret d'Ibn Zuhr et d'Ibn Simmāk avec la tour restée debout, ou en grande partie, jusqu'au XVIII^{ème} siècle.⁽⁴⁾

L'historien marocain Muḥammad Rābiṭat-dīn, remettra la question sur la table en se proposant de rediscuter les hypothèses de Muhammad Bn-šrifa. Sa première remarque concerne le texte d'Ibn Zuhr. Si l'événement qu'il relate correspond parfaitement avec la date de construction de la mosquée Ibn Yūsuf au centre de Marrakech, nous savons également par l'historiographe almohade

La raison de son emprisonnement n'est pas connue. Mais Ibn Zuhr, dans son *Taysir*, appelle le prince Ali ibn Youssef «le misérable Ali,» et dans son Livre des Aliments, il évoque «le temps de l'épreuve que me fit endurer l'Amir.» Roger Arnaldez, «Ibn Zuhr», in *L'Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition, vol. III (Leiden - Paris: E.J. Brill - G.-P. Maisonneuve & Larose S.A., 1971), 1002.

(1) Abū Marwān ibn ʿabd l-Malik ibn Zuhr, *Kitāb al-taysir fī l-mudāwāt wa-l-tadbīr*, ḥaqqāqahu wa-hayya'ahu li-ṭab' wa-'allaqa 'alayh Muḥammad ibn ʿabd Allāh al-rūdānī, («silsilat al-turāṭ») (Rabat: Maṭbūʿat Akādimiyyat al-mamlaka l-Maḡribiyya, 1991), 234-236.

(2) Muḥammad Ben-šrifa, «Ḥawla l-Kutubiyya wa-uḥṭayhā,» in *ʿĀmāl al-nadwa dawliyya al-Kutubiyya: fann, arkyūlūḡyā wa-tārīḡ* (Marrakech: Manšūrāt ḡam'iyyat al-Aṭlas al-kabīr wa-ḡāmi'at al-qāḍi 'iyāḍ, 1991), 60.

(3) Anonyme, *al-Ḥulal l-mūšiya fī ḍikr al-aḡbār l-murrākušiya*, ḥaqqāqahu Suhayl Zakkār wa ʿabd al-qādir Zmāma (Casablanca: Dār al-rašād al-ḡadiṭa, 1979), 90.

(4) Ben-šrifa, «Ḥawla l-Kutubiyya wa-uḥṭayhā,» 61-62.

Ibn al-Qaṭṭān que le minaret de la grande mosquée Ibn Yūsuf fut construit en deux temps. Un premier tiers fut d'abord élevé, et ce n'est que trois ans plus tard, en 527 H./1132-33 J.-C., lorsque l'on fut rassuré sur la solidité des fondations, que les deux autres tiers furent construits.⁽¹⁾ Il ne semble pas logique d'avoir commencé la construction de deux mosquées en même temps (la mosquée Ibn Yūsuf et une mosquée présumée dans le voisinage de la Kutubiyya), la démographie était une baisse à cette époque, les crises se multipliaient et l'état almoravide était avant tout préoccupé de la sécurité et de la stabilité de son territoire. Ce n'était pas le moment opportun pour lancer des projets de constructions grandioses dans la capitale⁽²⁾. Sa seconde remarque concerne les recherches archéologiques qui ont été effectuées sur le site. Terrasse et Meunié ont conclu qu'il était impossible d'attribuer la construction de la première mosquée almohade de la Kutubiyya au prince almoravide 'Alī ibn Yūsuf. Bn-šrīfa soutient le contraire. Pour appuyer son hypothèse, il se réfère à des photographies des fondations du minaret almoravide, publiés dans *Les Recherches Archéologiques à Marrakech*, ouvrage exclusivement consacré aux fouilles du quartier de la Kutubiyya. Il semble que Bn-šrīfa ait quelque peu confondu les illustrations. La planche 19/b qui représente en fait les fouilles du premier minaret de la mosquée Ibn Yūsuf, n'a aucun rapport avec l'espace fouillé près de la Kutubiyya. Elle a été utilisée pour simple comparaison entre les matériaux et les techniques de construction.⁽³⁾

Au fait, aucune information directe à propos de cette tour n'a pu être relevée jusqu'à présent dans les textes. Rābiṭat-dīn parle d'un trou noir. Pour témoigner de l'existence de cette tour dans la zone de Qaṣr al-Ḥaḡar sous les almoravides, il propose néanmoins la relecture d'un petit texte dû à l'historiographe almohade al-Baydaq. L'auteur y relate des événements liés aux préparatifs des Almohades pour entrer à Marrakech, après qu'ils aient réussi à la conquérir en 541 H./1147 J.-C. Le texte parle d'une maṣriyya dans la maison d'Abu Bakr b. Taizamt, depuis laquelle s'était échappé le seul survivant des douze Umanas, choisis par 'abd al-Mū'min parmi les tribus almohades, pour transporter l'argent enterré dans la maison de Ibn Taizamt.

(1) Gaston Deverdun et Charles Allain, «Le minaret almoravide de la mosquée «Ben Youssef» à Marrakech», *Hesperis-Tamuda*, II/1 (1961), 130.

(2) Muḥammad Rābiṭat-dīn, «Istidrākāt 'alā taḥqīq talāt qīṭa' tahummu maḡāl qaṣr l-Ḥaḡar wa-l-Kutubiyyīn», in *Ḥafriyyāt wa-murāğāāt, dirāsāt fī al-tārīḥ wa-l-turāt*, A'māl muḥdāt ilā rūḥ al-faqīd Muḥammad Mzzīn, tansīq 'abd al-raḥīm bn-ḥadda wa Muḥammad Ḥātīmī, («silsilat masārāt fī-l-baḥṭ») (Rabat: Dār abī Raqrāq li-ṭibā'a wa-l-naṣr, 2021), 31.

(3) Rābiṭat-dīn, «Istidrākāt», 32.

«On se saisit d'Abu Bakr b. Taizamt et on le fit comparaître devant l'Émir des Croyants, à qui l'on dit: «Ne sais-tu pas, ô Émir des Coryants, qu'Abu Bakr b. Taizamt fut le serviteur et le conseiller de 'Ali b. Yusuf? - Je le sais bien, répondit le Calife. - Et pourquoi donc vais-je mourir? dit Abu Bakr. - Parce que, répliqua le souverain, tu as porté la main sur le Mahdi. - Allah l'agrée ! - et que tu l'as conduit en prison. La sunna te condamne à mort ! - Du moment qu'il me faut nécessairement mourir, répondit Abu Bakr, je vais te dire quelque chose. - Dis ! - J'ai deux marmites pleines de pièces, toutes en or. Que les Almohades les prennent, car j'ai peur qu'en mourant il ne m'en soit demandé compte par Dieu. Donne-moi des hommes de confiance, je leur montrerai [l'endroit où sont ces marmites] et ils les rapporteront. L'Émir des Croyants choisit alors deux hommes dans chacune des tribus almohades, et l'individu, ainsi accompagné de douze personnes de confiance, s'en fut du camp d'Igilliz à sa maison [de Marrakech]. Il avait sur lui un poignard «de trahison.» Quand ils furent tous entrés dans la maison, il les enferma et leur donna des pioches pour creuser le sol. Il les laissa bien s'occuper à creuser; alors, il porta la main à son poignard «de trahison» et les en frappa l'un après l'autre. Nul d'entre eux ne se sauva, sauf un qui passa par les fenêtres de la chambre haute (masriya) et s'enfuit vers Igilliz, où il apprit aux Almohades ce qui s'était passé. Ceux-ci mirent le Calife au courant et partirent, retrouvèrent l'homme dans la gurma et le traînèrent jusqu'à Igilliz. L'Émir des Croyants leur dit: «Il n'y a plus à hésiter: il a fait périr des Almohades. Tuez-le !» Et il fut mis à mort.»⁽¹⁾

Le texte d'al-Baydaq ne précise pas l'emplacement de la maşriyya dont il est question. Elle aurait pu se trouver à différents emplacements à l'intérieur du palais al-Ḥağar. Rābiṭat-dīn considère que la maison où Ibn Taizamt cachait le trésor ne pouvait être que le palais al-Ḥağar. Le chroniqueur almohade distingue pourtant clairement «al-Qaṣr,» le palais et «al-Dār,» la maison, celle de Ibn Taizamt. Cela signifierait-il que la maşriyya se trouvait dans une maison particulière et non pas dans le palais al-Ḥağar comme le propose l'historien. Il est néanmoins tentant d'imaginer que la maşriyya dont parle

(1) *Documents inédits d'histoire Almohade, fragments manuscrits du «Legajo» 1919 du fond arabe de l'Escurial*, publiés et traduits avec une introduction et des notes par E. Lévi-Provençal, («collection Textes arabes relatifs à l'histoire de l'Occident musulman,» vol. I: Documents inédits d'histoire Almohade) (Paris: Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1928), 172-173.

le texte corresponde aux espaces construits au-dessus de la porte de dār 'Alī. Les fouilles archéologiques n'ont permis de retrouver aucune trace matérielle de cette maşriyya.⁽¹⁾ Une rampe a pourtant été dégagée dans la tour d'angle du Qaşr al-Ḥağar. Il est probable qu'elle permettait l'accès à une ou plusieurs pièces en surplomb au-dessus de la porte d'accès au palais de 'Alī ibn Yūsuf.

Rien ne semble permettre d'exclure l'existence d'une tour construite à l'époque almohade au-dessus de cette porte monumentale. L'historien Rābiṭat-dīn conclut cependant qu'il lui semble difficile de considérer cette tour comme un « minaret. »⁽²⁾ Que les textes soient restés muets sur cette question: soit ! Cela ne veut pas dire qu'il n'ait pas existé de tour/minaret à cet endroit. La première mosquée almohade, adossée au Qaşr al-Ḥağar, avait certes besoin d'un minaret pour fonctionner.

Trois auteurs évoquent un saint personnage emprisonné dans « le minaret de la mosquée. » Il s'agit d'Abū Ya'zā Yallanūr (mort en 572 H./1176-1177 J.-C.)⁽³⁾ détenu à Marrakech sous le règne des Almohades. Les trois auteurs sont relativement contemporains des faits qu'ils relatent. Pour le premier, al-Tamīmī, qui avait pris l'habitude de lui rendre visite, Abū Ya'zā résidait dans le minaret.⁽⁴⁾ Le deuxième auteur, al-Tādilī précise qu'il y était emprisonné.⁽⁵⁾ Le troisième, al-'Azafī confirme qu'Abū Ya'zā était emprisonné et qu'il est mort presque centenaire dans une douiriya où il était enfermé.⁽⁶⁾ Cette douiriya peut-elle correspondre à une pièce haute du premier minaret almohade? Rien dans les trois textes ne permet de l'affirmer. Ces textes ne précisent

(1) Muḥammad Rābiṭat-dīn, «Min tāriḥ ṣawāmi' Murrākūš 'alā 'ahd al-muwaḥḥidīn, mulāḥazāt ḥawla taḥqīq al-mawāqī' wa-tadqīq al-'adad,» in *al-Arkyūlūğyā al-islāmiyya bi-l-mağrib bayna al-naş al-tāriḥi wa-l-'amal al-maydāni*, A'māl al-mu'tamar l-waṭanī al-awwal ḥawla al-turāt al-ṭaqāfi al-Mağribī, tansiq Muḥammad Bl'ūq, Muḥammad Kbiri 'Alawī, Samīr Qafaş, Aḥmad Şāliḥ al-Tāhiri wa-'abd Allāh Filli (Rabat, Manşūrāt ġam'iyyat ḥirriji l-ma'had al-waṭanī li-'ulūm al-Āṭār wa-l-turāt, 2018), 162 ; Rābiṭat-dīn, «Istidrākāt,» 38.

(2) Rābiṭat-dīn, «Min tāriḥ ṣawāmi' Murrākūş,» 162 ; Rābiṭat-dīn, «Istidrākāt,» 39.

(3) Victor Loubignac, «Un saint berbère: Moulay Bou'Azza: histoire et légende,» *Hespéris*, XXXI (1944), 17.

(4) Muḥammad ibn 'abd l-Krīm al-Tamīmī al-Fāsi, *al-Mustafād fi manāqib al-'ubbād, bi-madīnat Fās wa-mā yaliḥa mina l-bilād*, taḥqīq Muḥammad al-şarīf, («silsilat al-aṭāriḥ al-ġami'iyya,» no. 4), al-qism al-ṭānī [al-naş] (Tétouan, Manşūrāt kulliyat al-Ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, 2002), 35.

(5) Ibn al Zayyāt al Tādilī, *Regard sur le temps des Soufis: vie des Saints du Sud marocain des V^e, VII^e siècles de l'Hégire*, texte arabe établi, annoté et présenté par Ahmed Toufiq, traduit de l'arabe par Maurice de Fenoyl (Casablanca-Paris : Editions EDDIE, Editions UNESCO, 1995), 159-160.

(6) Abū-l-'Abbās al-'Azafī, *Dā'amat al-yaqīn fi zā'amat al-muttaqīn*, taḥqīq Aḥmad al-tawfiq (Rabat: Maktabat ḥidmat al-ṭālib, 1989), 49.

pas non plus l'emplacement du minaret dans lequel ce saint homme aurait été emprisonné. Pour Ahmed Toufiq, Abū Ya'zā fut emprisonné aux débuts de l'état almohade, donc avant la construction du minaret de la mosquée Kutubiyya, Il aurait donc résidé, ou été assigné à résidence, dans le minaret de la mosquée almoravide.⁽¹⁾

La découverte d'un texte plus récent à propos du même saint personnage distingue clairement dans le quartier de la Kutubiyya, deux minarets, l'un almohade et l'autre almoravide. Il précise même, comme lieu d'emprisonnement, le minaret d'en bas.

»Les personnes dignes de confiance ont raconté de lui sous des angles différents, avec des expressions différentes mais dont le sens est le même, que le sultan 'Abd al-Mu'min ibn 'Alī l'a fait venir en l'an 541 H. Il est venu sur un âne, et fut emprisonné dans le minaret de la mosquée, et je veux dire la mosquée al-Kutubiyya dans le minaret en bas qui était construit par les Lamtuniens (almoravides), alors que le grand minaret fut construit pendant les derniers jours de Ya'qūb al-Manṣūr, aux environs de 594 H⁽²⁾.«.

Bien que ce récit soit postérieur aux faits qu'il relate (fin du XVI^{ème} siècle) et puisse par là même être mis en doute, l'important nous semble qu'il distingue bien les deux minarets et que l'on peut donc en déduire qu'à l'époque saadienne les deux minarets existaient encore avec cette distinction: celui d'en bas, et le grand, celui d'en haut. Ce texte semblerait donc confirmer le fait que, comme les deux mosquées almohades ont bien coexisté, mitoyennes l'une de l'autre, avant que la première ne soit abandonnée et ne tombe en ruine, les deux minarets ont connu un sort similaire. Les deux minarets ont tout d'abord coexisté, puis le minaret de la première mosquée a progressivement été abandonné avant de tomber en ruine et de disparaître. Le texte d'Aḥmad al-Tādili précise que le minaret d'en bas, contrairement à celui qui nous est bien connu et qui est indubitablement almohade, aurait été construit par les Almoravides. L'auteur ne se trompait peut-être qu'à moitié car, comme nous semblent le suggérer les recherches archéologiques, la base du minaret de la première mosquée almohade et peut-être même la pièce d'étage qu'il contenait a été bâtie à l'époque almoravide.

(1) Al-'Azafī, *Dā'amat al-yaqīn*, 49 note 37.

(2) Aḥmad al-tādili al-Ṣawma'ī, *Kitāb al-mu'zā fī manāqib al-ṣayḥ abī Yāzā*, taḥqīq 'Alī al-ḡāwī, («silsilat al-uṭrūrāt wa-l-rasā'il,» no. 6) (Agadir: Manṣūrāt kulliyat al-Ādāb wa-l-'ulūm al-insāniyya, 1996), 68-69.

Données archéologiques

En 1947, Henri Terrasse qui s'intéressait depuis plus de vingt ans au site de la première Koutoubia, devenu entretemps Inspecteur des Monuments Historiques du Maroc, confie à Jacques Meunié un vaste chantier archéologique sur le site. Ces fouilles s'étaleront sur plus de cinq années et feront l'objet d'une publication en 1952 sous le titre «Recherches archéologiques à Marrakech.»

Avant les fouilles qui leur permirent d'identifier l'angle Ouest du Qaṣr al-Ḥaḡar comme «porte de dār 'Alī», (fig. 6) les auteurs évoquent la question d'un éventuel minaret: «[...] à une soixantaine de mètres au N. du minaret actuel, se remarquaient les ruines d'une construction en très gros blocs de pierre du Guéliz: restes d'un minaret, ou vestiges du *dār el ḡajar*, le palais des Almoravides?,»⁽¹⁾ plus loin Jacques Meunié précise:⁽²⁾ «A l'intérieur du bastion, nous avons dégagé le départ d'une rampe qui s'élevait en contournant (par la droite) un massif quadrangulaire central; il existe deux accès à cette rampe: l'un a certainement été établi après coup, pour faire communiquer la mosquée avec le bastion; l'autre part d'un niveau inférieur, à l'intérieur de la forteresse, non loin de l'angle Sud du mur Est, et s'élève d'abord à l'intérieur de ce mur, mais nous ne saurions dire si, dans son état actuel, il date de la construction de la forteresse, ou s'il a été remanié, à l'époque de la mosquée, pour donner accès à quelque dépendance (logement?) située au Nord. Il semble vraisemblablement qu'une tour, plus élevée que les autres bastions de la forteresse, a dû surmonter la base encore subsistante du bastion d'angle, ou l'ensemble du bastion et de la porte; cette tour, que les Almohades ont fait communiquer avec leur mosquée, a pu servir de minaret pendant un certain temps et continuer d'exister jusqu'au début du XX^{ème} siècle.»⁽³⁾

Gaston Deverdun, qui a participé lui aussi à la campagne de fouilles (1947-1952) et contribué à la publication de ses résultats par une étude épigraphique, précise certains points concernant cette construction de pierre identifiée alors comme la porte du palais de 'Alī: «J. Meunié a dégagé contre le bastion d'angle est de la casbah de Yusuf une porte droite. C'est une sorte de couloir de plus de dix mètres de long, limité à ses deux extrémités par un arc en plein cintre aujourd'hui effondré. Si le côté Est est partiellement construit

(1) Jacques Meunié, Henri Terrasse et Gaston Deverdun, *Recherches archéologiques à Marrakech*, publications de l'Institut des Hautes Études marocaines, t. LIV (Paris: Arts et Métiers graphiques, 1952), 8. Il nous paraît raisonnable de penser que H. Terrasse a rédigé l'introduction et que J. Meunié a rédigé la description des fouilles.

(2) Meunié, Terrasse et Deverdun, *Recherches*, 31.

(3) Meunié, Terrasse et Deverdun, *Recherches*, 31.

en pisé, les deux façades nord et sud sont en gros blocs de pierre du Guéliz qui expliquent pourquoi l'édifice a souvent été appelé: qaws al-ḥajar (l'arc de pierre). Le côté ouest est différent, entièrement bâti en pierre, avec des murs de deux mètres d'épaisseur, il enrobe le bastion sur trois côtés et le renforce considérablement. [...] Il est tout à fait vraisemblable qu'une grande chambre se soit trouvée au-dessus de la porte-couloir et que l'escalier dégagé dans le bastion d'angle ait servi à y accéder. En examinant attentivement les différents murs qui se joignent ou se superposent au point de rencontre de la forteresse de Yusuf, du palais de son fils et de la mosquée almohade, J. Meunié constata que la porte de pierre qu'il avait dégagée avait été édifiée non seulement après la forteresse, mais après le palais et antérieurement à la mosquée, et il en a déduit raisonnablement que cette porte monumentale avait dû donner accès à tout l'ensemble des bâtiments réservés au souverain. Cette porte monumentale a donc pu être édifiée par Ali et nulle porte ne pouvait autant que celle-ci mériter de porter son nom». ⁽¹⁾ Deverdun qui avait entretemps découvert les bases du minaret de la mosquée construite au centre de Marrakech par 'Alī ibn Yūsuf met en évidence la similitude des maçonneries de pierre entre les deux édifices. Ont-ils été construits à la même période? Sans doute.

C'est ce que semble confirmer une comparaison des dimensionnements. D'après les relevés archéologiques des constructions réalisées à Marrakech aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, les unités de mesure utilisées permettent de distinguer les bâtiments d'époque almoravide basés sur une coudée de 54 centimètres, des bâtiments d'époque almohade basés sur une coudée de 62 centimètres. ⁽²⁾ La «porte de dār 'Alī» est ici clairement une construction almoravide: largeur intérieure du passage dans la porte: 5,40m = 8 coudée de 0,54m; largeur de la construction côté Ouest: 10,80m = 20 coudées de 0,54m.

La gravure d'Adriaen Matham (1641)

Il nous semble évident que les sources écrites, que l'archéologie, et que les interprétations croisées de ces sources confirment bien l'existence historique de la deuxième tour dessinée par Ali Bey en 1804. D'autres sources iconographiques pourraient-elles confirmer cette hypothèse?

Une deuxième tour est en effet représentée sur la gravure réalisée par Adriaen Mathamen 1641 (Fig. 3). Le peintre accompagnait en 1640-41,

(1) Deverdun, *Marrakech*, 93.

(2) Quentin Wilbaux, *La médina de Marrakech: formation des espaces urbains d'une ancienne capitale du Maroc* (Paris: L'Harmattan, 2001), 180-184.

une ambassade des Pays-Bas au Maroc. Le sujet de cette vue panoramique de Marrakech n'est pas la ville, mais le palais royal (inscription en frontispice de la gravure: «Palatium magni. Regis Maroci in Barbaria»: le grand palais du Roi du Maroc). La ville proprement dite n'apparaît qu'en fond de perspective à l'extrême gauche du cadre au-dessus d'une porte qui par la lettre K renvoie à la légende jointe: «porte des juifs, demeure murallies,» ce qui signifie qu'il s'agit de la porte du Mellah et que ce quartier réservé aux populations juives était entouré de murailles.

En nous basant sur le point de vue reconstruit graphiquement par R. Duru⁽¹⁾, la tour qui est représentée au-dessus de la porte (fig. 9) ne peut être que le minaret actuel de la Kutubiyya.



Fig. 3: Adriaen Matham, *Palatium magni. Regis Maroci in Barbaria*, 1641, Rijksmuseum, Amsterdam 1641 (détail) La Kutubiyya et une tour voisine sont représentées à droite de l'estampe.

(1) Gaston Deverdun, «A propos de l'estampe d'Adriaen Matham: Palatium magni regis Maroci in Barbaria (Vue de la Casbah de Marrakech en 1641),» *Hespéris*, XXXIX/1-2 (1952), pl. II hors texte.

En arrière-plan de la porte K, on distingue deux tours et quelques constructions élevées. En avant-plan et juste un peu à droite on distingue une construction élevée de base quadrangulaire qui fait penser à la tour représentée par Ali Bey. La superstructure de murs apparemment crénelés et en partie ruinés semble correspondre. Il n'en est sans doute rien, puisque le point de vue de Matham est radicalement différent de celui d'Ali Bey. De plus cette tour est clairement en avant-plan de celle de la Kutubiyya. Il est probable qu'il s'agisse d'une construction disparue, peut-être le reste du menzeh d'une construction antérieure au dār Mūlāy 'Alī. Il faut sans doute rechercher la tour de Ali bey plus à droite, celle qui est représentée en arrière-plan au droit de l'encadrement extérieur de la porte K. Par ses proportions, et le décalage de son orientation par rapport à celle de la Kutubiyya, cette tour pourrait correspondre. Les détails architecturaux sont difficilement identifiables, il semble que la tour dispose de deux ouvertures verticales par face sous une couverture pyramidale (sans doute en tuiles). La représentation très schématique du minaret de la Kutubiyya sur cette gravure permet d'émettre de sérieux doutes sur la fiabilité des renseignements architecturaux qui pourraient en être tirés. On retiendra cependant qu'une deuxième tour était visible à côté de la Kutubiyya à cette époque. Une rapide étude en plan à partir du point de vue choisi par A. Matham nous permet également d'écarter l'idée qu'il s'agirait de la représentation d'un autre minaret, celui de la mosquée de Bāb Dukkāla ou de Muwwāsīn.

Reconstruction architecturale

En guise de conclusion, nous proposons une reconstitution graphique des différentes étapes de l'existence de cette deuxième tour dans la proximité du minaret de la Kutubiyya (fig. 4)

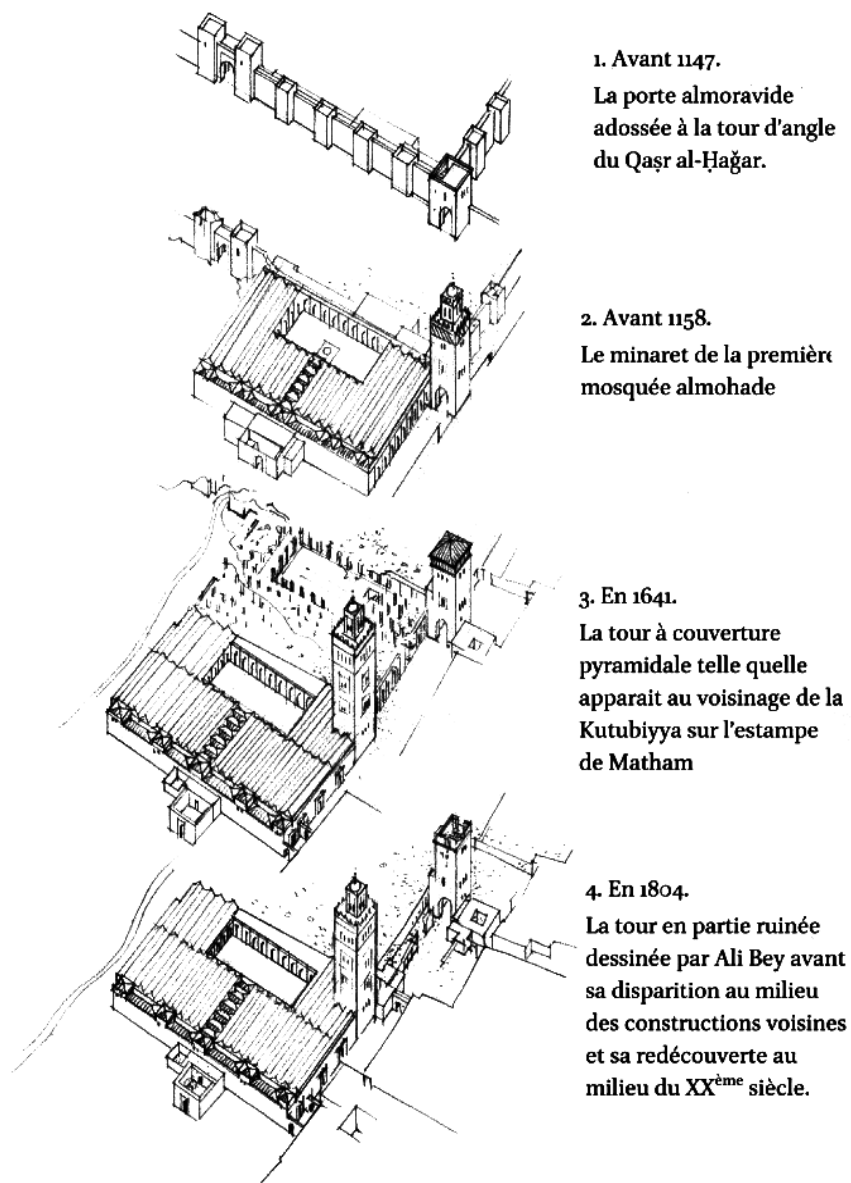


Fig. 4: quelques étapes de la vie du minaret almohade